

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VO. LI

MONTREAL, 19 NOVEMBRE 1892.

No 22

## LA CONDAMNATION EPISCOPALE

Nous venons d'être douloureusement atteints dans nos convictions les plus sincères et nos intérêts matériels les plus précieux.

Mgr l'Archevêque de Montréal a lancé un mandement pour condamner notre journal qu'il déclare dangereux et malsain.

En présence de cette condamnation que nous croyons imméritée nous ne nous laisserons aller à aucun sentiment de révolte.

C'est le temps qui sera le juge de notre œuvre, et nous avons trop confiance dans la légitimité de nos efforts pour n'être pas convaincus qu'avant longtemps, comme d'ailleurs Elle le donne à entendre, Sa Grandeur nous rendra une justice qui nous est refusée aujourd'hui.

Le CANADA-REVUE est accusé d'injures graves envers la religion, la discipline de l'Eglise et ses ministres.

Nous protestons contre ces trois chefs d'accusation.

Nous n'avons jamais attaqué, à plus forte raison nous n'avons jamais injurié, la religion catholique.

Qu'on se donne donc la peine de feuilleter nos journaux depuis le premier numéro paru, il y aura bientôt trois ans, jusqu'à celui qui paraît aujourd'hui, on n'y trouvera pas une ligne, pas un mot qui soit de nature à faire douter de notre profonde affection à la religion de nos pères.

Nous n'avons jamais attaqué la discipline de l'Eglise, nous n'avons jamais critiqué l'autorité.

Par exemple, nous pouvons avoir dénoncé des abus d'autorité, nous pouvons avoir dévoilé des excès de pouvoir, mais en agissant ainsi nous étions persuadés accomplir une œuvre saine et fructueuse aussi bien pour le peuple que pour le clergé qui est solidaire.

Quant au dernier chef d'accusation, il mérite à peine quelques mots.

Nous n'avons pas injurié les ministres de l'Eglise.

Non, nous le proclamons bien haut, tous ceux que nous avons désignés à la vindicte publique n'étaient pas défendables. Pas un journal qui se respecte n'a osé prendre en mains leur cause L'épiscopat, lui-même, les a dénoncés et flagellés en termes encore plus énergiques que nous.

Nous irons même plus loin. Un jeune prêtre de grand talent, qui nous avait séduits par la majesté de sa parole, par la largeur de ses vues, a eu maille à partir avec la presse que l'on est convenu d'appeler à bons principes: tout le monde l'accablait. Pourtant nous n'avons écouté que la voix du sentiment, et le CANADA-REVUE, le proscrit, le réprouvé, est le seul journal qui ait cherché une excuse à l'acte du révérend Père Gastre. Lorsqu'un brave Frère des Ecoles Chrétiennes a été calomnié du haut de la chaire par un petit vicaire à court de sermon, nous avons encore fait entendre notre voix qui est la voix du peuple.

Est-ce là l'acte de mécréants, comme on nous désigne aujourd'hui, depuis la publication du mandement épiscopal ?